

Retour de *Tridacna noae*

Le bénitier *Tridacna noae* a été décrit pour la première fois en 1798 par Röding, qui le distinguait des autres espèces par l'espacement caractéristique des écailles se développant au niveau des côtés de la coquille. En 1947, McLean mettait déjà le doigt sur la très grande ressemblance entre *T. noae* et *T. maxima*, les similitudes étant telles qu'au fil des ans, *T. noae* a fini par être assimilé à *maxima*.

Or, des éléments récents tirés d'analyses génétiques (Su et al. 2014 ; Borsa et al. 2014) viennent confirmer qu'il s'agit d'une espèce distincte. La coquille de l'animal ne révèle que peu d'indices fiables permettant de le différencier de *T. maxima*, mais les motifs particuliers qui ornent son manteau trahissent son identité. En effet, on reconnaît *T. noae* aux dessins discrets en forme de larme (généralement entourés d'une bordure blanche) qui caractérisent son manteau (voir photo ci-dessous). Ces taches ovales ornent généralement le bord du manteau, mais on peut également les retrouver éparpillées sur l'ensemble du manteau. Autre facteur de différenciation, plus difficile à observer : le pourtour du manteau de *T. maxima* est toujours garni d'une rangée bien alignée d'yeux, tandis que ces taches oculaires sont plus disséminées chez *T. noae*.

Chose intéressante, les aquariophiles n'ont jamais eu aucun mal à distinguer *T. noae* de *T. maxima*, précisément en raison de ces motifs en forme de larme. D'ailleurs, dans le monde anglo-saxon, *T. noae* est simplement vendu sous le nom « tear-drop maxima » (maxima larme). On sait également que, de par son esthétisme unique, *T. noae* s'échange à un prix plus élevé sur le marché de l'aquariophilie. Néanmoins, si les deux espèces ont été confondues jusqu'ici, cela signifie qu'elles ont été croisées en éclosion.

Dans le cadre d'une collaboration entre la CPS, les services des pêches et les acteurs de la filière aquariophilie de l'ensemble de la région océanienne, des bénitiers *maxima* ont pu être prélevés dans un grand nombre de pays. Fait étonnant, dans certains pays, les récifs abritent plus de *T. noae* que de *T. maxima*, alors que, dans d'autres, *T. noae* est rarement observé dans son milieu naturel. Un projet mis sur pied en partenariat avec des chercheurs de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) de Nouméa (Nouvelle-Calédonie) a permis d'analyser les spécimens prélevés et de corroborer les résultats de travaux récents établissant que *T. noae* est une espèce à part entière, mais aussi d'obtenir des informations sur son aire de répartition (Fauvelot et al. en préparation). Ces différents partenaires ont également cherché à induire la ponte de spécimens *T. noae*, avec au moins un succès documenté à la clé.



Tridacna noae (photo : Serge Andréfouët).



Tridacna maxima (en haut) et *T. noae*. On aperçoit les motifs typiques en forme de larme qui couvrent le manteau de *T. noae* et que l'on ne retrouve pas chez *T. maxima* (photo : Colette Wabnitz).

Bibliographie

- Borsa P., Fauvelot C., Tiavouane J., Grulois D., Wabnitz C., Abdon Naguit M.R. and Andréfouët S. 2014. Distribution of Noah's giant clam, *Tridacna noae*. Marine Biodiversity <http://dx.doi.org/10.1007/s12526-014-0265-9>
- McLean R.A. 1947. A revision of the Pelecypod family Tridacnidae. Notulae naturae #195. The Academy of Natural Sciences of Philadelphia. 7 p.
- Su Y., Hung J.-H., Kubo H. and Liu L.L. 2014. *Tridacna noae* (Röding, 1798) — A valid giant clam species separated from *T. maxima* (Röding, 1798) by morphological and genetic data. Raffles Bulletin of Zoology 62:124–135.

Pour plus d'information :

Colette Wabnitz

Chargée de recherche halieutique (aquariophilie), CPS
colettew@spc.int

Cecile Fauvelot

Chargée de recherche, IRD
cecile.fauvelot@ird.fr